

EDITION FRANÇAISE

NO. 1

SPARTACIST



CONTENU

1. Qu'est-ce que la Spartacist League?
2. Débatte centriste en Bolivie
3. Le bloc du Comité Internationale éclate
4. Pour une tendance internationale réglée par le centralisme démocratique
5. Le pablisme...
6. ...et le pablisme inversé
7. Les rapports entre jeunesse et parti

**WORKERS
VANGUARD**

**SPARTACIST LEAGUE
GPO Box 1377
New York, N.Y. 10001
USA**

PRIX: 2,50 F

QU'EST-CE QUE LA

SPARTACIST LEAGUE ?

La SPARTACIST LEAGUE des Etats Unis s'est constituée à la suite de son exclusion comme tendance du SWP en 1963-64 à cause de notre lutte contre la capitulation du SWP aux courants petits-bourgeois: le Castrisme et le nationalisme noir. Jusqu'en 1966, nous nous considérons comme partisans du Comité International de Healy-Wohlforth-Lambert, en dépit de la conduite organisationnelle sans principes de Healy, qui avait occasioné une scission au sein de notre tendance en 1962. En 1966, nous étions exclus de la Conférence de Londres du C.I. pour avoir soulevé nos divergences sur les questions de Cuba et du pablisme.

La SL lutte pour la reconstruction de la IV^e Internationale détruite par le révisionnisme. Aux Etats-Unis la SL lutte pour une direction communiste dans les syndicats par le moyen d'un programme de transition qui lie les revendications économiques à la lutte pour l'indépendance des syndicats à l'égard de l'Etat; pour la solidarité, exprimée par des grèves politiques, avec la révolution vietnamienne; contre l'oppression particulière des noirs, des minorités, des femmes et de la jeunesse; et pour un parti ouvrier. Dans les mouvements anti-guerre, de libération noire et de libération des femmes, la SL lutte contre la collaboration de classe, le nationalisme et le féminisme, et pour une orientation de lutte de classe.

La SL se prononce pour la défense militaire inconditionnelle contre l'impérialisme des états ouvriers déformés - l'URSS, la Chine, l'Europe orientale, le Nord Viet Nam, la Corée du Nord, Cuba. La politique contre-révolutionnaire des régimes staliniens est l'obstacle majeur qui s'oppose à la défense des gains de ces révolutions par la victoire prolétarienne internationale. L'unité communiste contre l'impérialisme exige des révolutions politiques contre les bureaucraties staliniennes. La SL constate que la "Révolution culturelle" de 1968 en Chine était une lutte inter-bureaucratique pour le pouvoir et une épuration.

La SL soutient la théorie de la révolution permanente. Seule la classe ouvrière, sous la direction des partis d'avant-garde trotskystes, peut mener à bien la libération nationale et la révolution socialiste. Contre l'aventurisme petit-bourgeois de la "guerre de guérilla;" contre les fronts populaires (ruineux pour la classe ouvrière) avec des nationalistes bourgeois du genre Allende ou Torres, nous luttons pour la mobilisation indépendante de la classe ouvrière.

En 1971, la SPARTACIST LEAGUE fusionnait avec le "Communist Working Collective" ("Collectif communiste de travail"), une organisation auparavant maoïste; créait une section de jeunesse, la Revolutionary Communist Youth; et lançait un journal mensuel, Workers' Vanguard.

DEBACLE CENTRISTE EN BOLIVIE

La question du rôle du Partido Obrero Revolucionario (POR) en Bolivie est devenu un pion factionnel dans la lutte entre la SLL-WL de Healy-Wohlforth et l'OCI lambertiste du Comité International actuellement scissionné. Mais si les leçons de Bolivie représentent un test de la capacité révolutionnaire des deux ailes du C.I., elles sont encore plus importantes dans la mesure où elles vérifient les leçons de la Révolution d'Octobre, 1917.

Le POR, sous la direction de Guillermo Lora, est une organisation qui se dit trotskyste, et qui depuis 1970 a proclamé son adhésion aux proclamations anti-pablistes du C.I. En dépit de sa politique opportuniste à la suite du soulèvement bolivien de 1952, une politique qui consistait à se concilier l'aile gauche du gouvernement nationaliste bourgeois MNR de Pas Estenssoro, le POR est une organisation qu'il faut prendre au sérieux à cause de son implantation considérable dans la partie la plus militante du prolétariat bolivien, les mineurs d'étain.

L'ASSEMBLEE POPULAIRE

Le POR jouait un rôle actif dans l'Assemblée Populaire, qui est née sous le régime bonapartiste du militaire de gauche le général Juan José Torres (renversé par le coup droitier du général Hugo Banzer en août 1971). L'Assemblée Populaire se composait d'une majorité de représentants des organisations ouvrières et comprenait des représentants des organisations politiques de gauche importantes. La base de l'adhésion à l'Assemblée Populaire était le soutien des Thèses du IV^e congrès de la Central Obrera Boliviana (COB), la plus importante fédération syndicale, fortement influencé par les nationalistes de gauche et par les stalinien. L'Assemblée Populaire s'engageait à mener la lutte contre l'impérialisme et pour le socialisme:

"L'Assemblée Populaire est un front anti-impérialiste révolutionnaire sous la direction du prolétariat. Elle est composée de la COB, des confédérations syndicales et des fédérations de caractère national, des organisations populaires et des partis politiques d'orientation révolutionnaire.

Elle reconnaît le prolétariat comme sa direction politique et elle prend pour programme les Thèses Politiques votées par le IV^e congrès de la COB en mai 1970...

L'Assemblée Populaire se constitue comme la direction et le centre unificateur du mouvement anti-impérialiste. Son but fondamental est de réaliser la libération nationale et l'établissement du socialisme en Bolivie. (extrait des statuts de l'Assemblée Populaire, reproduits dans le journal du POR, Masas, du 13 juillet, 1971).

Selon le POR, l'Assemblée Populaire était une organisation de type soviétique qui avait la possibilité de devenir un organisme de double pouvoir, c-à-d, elle était un gouvernement ouvrier embryonnaire au sein du gouvernement bourgeois de Torres, bien qu'en contradiction avec lui. De temps en temps, Masas reprochait vivement au PC la poursuite d'une "ligne droitier et pro-gouvernementale" dans l'Assemblée, mais il ne démasquait de façon systématique ni le PC ni les autres partis réformistes pour leur trahison de la classe ouvrière en essayant de subordonner l'Assemblée à Torres. La louange de l'Assemblée et sa défense contre ses critiques "de gauche" occupaient dans Masas au moins autant de colonnes que n'en occupait une critique de l'Assemblée Populaire.

DES HESITATIONS CENTRISTES

Même sur la base d'une documentation insuffisante, on voit se dégager nettement de la part du POR des hésitations répétées. Par exemple, dans un article écrit par Guillermo Lora après le coup de Banzer, il avoue:

"A cette époque là [Oct. 1970] tout le monde croyait, et l'idée était partagée y compris par nous marxistes — que les armes pourraient être cédées par l'aide de l'armée au pouvoir, laquelle aurait considérée que c'était seulement en s'appuyant sur les masses et en leur donnant des armes adéquates qu'elle pourrait au moins neutraliser la droite gorila. Cette position était complètement fausse..." (Bulletin, 27 Sept. 1971) (Citée dans Correspondance Internationale, p. 39, jusqu'à "l'armée au pouvoir. NdT)

Avoir fait confiance, tant soit peu, à Torres pour armer les masses témoigne d'une extrême désorientation de la part du POR sur la question centrale du caractère de classe de l'état. Torres était un bonapartiste qui cherchait un équilibre entre la classe ouvrière, mise en mouvement par le pressentiment du pouvoir et avide de lutter pour sa propre domination de classe, et les militaires réactionnaires — à la tête d'un état bourgeois. Bien qu'obligé de faire des concessions aux masses, Torres, comme le dit Lora:

"...préférerait capituler devant ses collègues généraux plutôt que d'armer les masses, qui montraient des signes pour prendre le chemin vers le socialisme et dont la mobilisation aurait mis sérieusement en danger l'armée en tant qu'institution."

La question est bien claire, ce sont la position et le rôle du POR qui ne le sont pas. Car dans le numéro de Masas daté du 31 mai 1971, on trouve un appel à la formation des milices ouvrières et paysannes indépendantes, et la phrase catégorique: "Le général Torres n'armera jamais les milices ouvrières et paysannes."

Un article du "Workers' Press" de la SLL, le 24 août, cite un autre dirigeant du POR, Filemon Escobar:

"Nous travaillerons pour les objectifs politiques qui aideront à la radicalisation du développement présent — par exemple pour la co-gestion ouvrière majoritaire au COMIBOL (Corporation minière bolivienne)."

Et l'article de Lora dans le Bulletin parle du "danger pour l'état que signifierait la co-gestion ouvrière majoritaire au Comibol." Cependant, un article important de Masas (du 31 mai) expose le projet de la "co-gestion ouvrière au Comibol" comme "le point de départ vers la bureaucratisation et vers le contrôle politique sur les "managers-ouvriers" par l'état," et met à la place de ce mot d'ordre la revendication du "contrôle ouvrier avec droit de veto," soulignant que le contrôle ouvrier ne nie pas la lutte des classes.

Le fil du couteau léniniste apparaît extrêmement émoussé dans un article de Masas du 9 mai, qui dit: "la contradiction fondamentale en Bolivie n'est rien d'autre que celle qui existe entre le prolétariat et l'impérialisme."

Notre question est toute simple: quel rôle la bourgeoisie nationale joue-t-elle dans ce schéma? Car l'illusion fatale engendrée par la cabale nationaliste-stalinienne était précisément cette conception de voir dans la bourgeoisie "anti-impérialiste" un allié. Ce qu'il aurait fallu au POR aurait été précisément: dégager la classe ouvrière de la subordination au régime "révolutionnaire," "anti-impérialiste" de Torres. Pour les marxistes, les classes en présence sont: d'un côté la classe ouvrière,

soutenue par la paysannerie, et de l'autre part la bourgeoisie - à la fois les fantoches de l'impérialisme et l'aile nationaliste "progressiste."

Pour toute réponse aux accusations graves contre le POR, l'OCI essaie de bluffer. Sa déclaration du 19 Septembre dit:

"le coup d'état organisé par le CIA et par les dictateurs militaires du Brésil et de l'Argentine, et facilité par les actes du gouvernement Torres, est la preuve que la politique du POR se basait fondamentalement sur les intérêts du prolétariat bolivien...

..."tous ceux qui s'attaquent au POR représentent les ennemis de la dictature du prolétariat. Ils se rangent du côté de l'impérialisme et du stalinisme. Ils sont les agents de la contre-révolution et sont les ennemis, conscients ou inconscients, de la IV^e Internationale."

On peut rejeter sur-le-champ ce genre d'argument. En tant que Trotskistes, nous avons trop entendu les accusations hystériques du même genre des staliniens de tout poil. La férocité de l'aggression de l'impérialisme américaine contre le FNL et le régime nord-vietnamien prouvent que ces directions ne se sont pas vendues; tous ceux qui critiquent Maotsetoung prennent parti pour l'impérialisme; Trotsky était agent conscient ou inconscient du fascisme; ceux qui s'opposent au Secrétariat Unifié sont contre la IV^e Internationale; ad nauseum. Nous constatons seulement que cette "défense" du POR ne dit rien sur le POR, mais en dit long sur l'OCI.

L'OCI prétend que l'Assemblée Populaire était "sous la direction du parti trotskiste, le POR." Il est permis d'en douter. Dans un interview le dirigeant du POR Victor Sossa dit que "le POR représentait environ 20% des délégués seulement, peut-être un peu plus" (I.O. 7 juillet, 1971). Et pourtant il s'attendait à ce que l'Assemblée, toujours influencé dans sa majorité par les staliniens, le nationalisme bourgeois et les "groupes gauchistes aventuristes petits-bourgeois" accomplissent les choses suivantes:

"En cas de coup d'état, l'Assemblée Populaire lancera le mot d'ordre d'une grève générale, prendra la tête militaire et politique des masses. La décision de passer à l'organisation systématique des milices se place dans cette perspective et elle prépare la classe ouvrière à la confrontation inévitable, la lutte pour mettre au pouvoir son propre gouvernement, le gouvernement ouvrier et paysan."

La question ici n'est pas de savoir si le POR s'était déjà établi comme la direction des organisations ouvrières, mais de savoir s'il luttait pour ce but; si la perspective du POR était d'exposer la trahison des réformistes et des nationalistes aux sympathisants de ceux-ci, en demandant que l'Assemblée se pose en face du régime, rompant tout lien avec le régime et luttant pour établir un gouvernement ouvrier et paysan, c-à-d la dictature du prolétariat. Mais il semblerait bien que le POR faisait confiance politique à l'Assemblée avec la direction qu'elle s'était donnée.

LES SOVIETS

Quel fut le rôle du POR au sein de l'Assemblée Populaire? L'OCI note que:

"la mise en place de l'Assemblée Populaire exprime le caractère fondamentale de l'époque, la volonté des masses prolétariennes et paysannes de commencer la lutte pour le pouvoir."

Mais le gouvernement du Front populaire d'Allende au Chili, par exemple, représente aussi sans doute "la volonté des masses prolétariennes et paysannes de commencer la lutte pour le pouvoir" — et pourtant nous savons que les masses chiliennes ont été terriblement déçues et qu'elles pourraient bien payer de leur sang les promesses de leurs dirigeants perfides. La volonté de lutte des masses travailleuses n'est pas discutable. La question

que ce soit en Bolivie, au Chili, en Espagne, au Viet Nam ou en des douzaines d'exemples encore, est de savoir si leur héroïsme combatif a été trahi.

L'OCI dit:

"L'unité dans et autour de l'Assemblée Populaire, organisme de double pouvoir sous la direction du parti trotskyste, le POR, dominait tout le processus révolutionnaire avant et après les confrontations du 20-23 août."

Que signifie la célébration de "l'unité dans et autour de l'Assemblée Populaire?" Si l'Assemblée Populaire était vraiment un organisme soviétique embryonnaire, comment se déroulait la lutte pour sa direction? Le soviet est le front unique de la classe ouvrière élevé au niveau de la lutte pour le pouvoir. Le soviet, ou toute autre forme du front unique, n'a rien de sacré. Des soviets surgissent, même spontanément, dans les crises révolutionnaires comme le pôle prolétarien dans un moment de double pouvoir. Ils peuvent, sous une direction révolutionnaire, renverser l'état bourgeois et devenir le moyen du règne de la classe ouvrière, c-à-d achever la révolution sur le plan national. Ils représentent l'organisme de choix dans lequel les Bolcheviks peuvent démontrer leur supériorité pour faire avancer les tâches du soviet comme forme embryonnaire de l'Etat d'une classe différente: la prise du pouvoir et la dictature du prolétariat. Un soviet dirigé par des Mencheviks, par exemple, peut très bien être un soviet authentique — mais il trahira inévitablement. Du point de vue léniniste, un appel pour la formation des soviets, tout le pouvoir aux soviets, doit contenir la perspective d'une lutte au sein du soviet, pour démontrer aux ouvriers qu'ils n'ont rien à craindre du pouvoir soviétique (à l'opposé des révisionnistes et des réformistes) et que seule leur politique peut amener et défendre le pouvoir soviétique. En soi, l'existence d'un soviet n'est pas une garantie des principes révolutionnaires. (Même les staliniens ont appelé — de façon bureaucratique, bien entendu — à la formation des soviets dans leurs zig-zags "de gauche," après avoir trahi par avance les travailleurs par une politique qui assure l'échec du soviet.) Sans la présence des révolutionnaires qui auraient lutté sans rémission pour montrer devant la classe ouvrière les chefs perfides qui sont dans leurs rangs, l'Assemblée Populaire ne promettait pas mieux pour la révolution prolétarienne en Bolivie que l'AFL-CIO de George Meany élevé à un niveau politique. Est-ce que l'OCI veut vraiment se vanter du fait que le POR célébrait "l'unité dans et autour de l'Assemblée Populaire?"

A un moment où la question de la lutte entre les ailes du C.I. ne se posait pas d'une façon si nette, l'OCI prenait une attitude plus critique envers le POR précisément sur cette question. Dans une lettre à la direction du POR, datée du 30 juillet 1970, et publiée plus tard dans La Vérité, l'OCI parlait des Thèses de la COB que le POR avait aidé à préparer et avait voté. Les chapitres du document de la COB que l'OCI critiquait sévèrement comprenaient le passage suivant:

"Pour parvenir au socialisme, il apparaît nécessaire tout d'abord de faire l'unité de toutes les forces révolutionnaires et anti-impérialistes. La révolution populaire anti-impérialiste est liée à la lutte pour le socialisme. Le front populaire anti-impérialiste est l'alliance de classes proches, et l'instrument unitaire pour faire la révolution. ... L'expulsion de l'impérialisme et la réalisation des tâches nationales et démocratiques rendront possible la révolution socialiste. (La Vérité, Oct. 1970, p. 56)

Ce paragraphe expose la théorie menchevik des étapes, purement et simplement: d'abord la libération nationale, ensuite la révolution socialiste. C'est le raisonnement réformiste classique en faveur de la collaboration des classes, qui a abouti à des défaites amères et sanglantes pour la classe ouvrière. Et pourtant le POR soutenait cette résolution et continuait à la défendre dans Massas. Au lieu de lutter sur cette question, le POR pactisait autour d'un document contradictoire qui contenait des affirmations d'internationalisme et des condamnations de la collaboration de classes à côté des louanges des pays dits "socialistes" et des déclarations du front populaire qui n'étaient guère ambiguës.

Le fait que les lambertistes adressaient leurs critiques au POR et publiaient ensuite leurs critiques des écarts principaux parle en leur faveur. Maintenant, pourtant, l'opportunisme de l'OCI prend le devant et tout critique du POR devient "agent de la contre-révolution."

Et que doit-on dire du comportement du POR depuis le coup d'état? Le 6 décembre 1971, l'Intercontinental Press du SWP reproduisait une déclaration signée par le POR, le PC, le "POR" des pablistes, des groupements nationalistes de gauche, et le général Torres lui-même!! Encore une fois, le texte parle (les paroles ne coûtent rien) de la "direction du prolétariat, la classe dominante du processus révolutionnaire," mais l'ensemble du document témoigne d'un populisme nationaliste (des "prêtres révolutionnaires," des "officiers révolutionnaires," des "patriotes," "le pouvoir est dans les mains des étrangers," etc.) et son centre est le texte suivant:

"...il y a donc un besoin indiscutable de construire l'unité combattante de toutes les forces révolutionnaires, démocratiques et progressistes pour que la grande lutte puisse commencer dans des conditions qui offrent une perspective véritable pour un gouvernement national et populaire. ... Ceci n'est pas une lutte qui concerne un seul secteur du peuple exploité, ni une seule classe, institution ou parti. ... Toute forme de sectarisme est contre-révolutionnaire. Soyons dignes du sacrifice de ceux qui sont tombés le 21 août en défendant la Bolivie (nous soulignons).

En fait, la déclaration présente un front populaire classique qui soumet la classe ouvrière à des forces et à des idéologies de classe étrangères, avec lesquelles elle est en opposition fondamentale et irréductible.

HEALY ET LE FRONT POPULAIRE

Pour les bandits politiques de la SLL-WL de Healy-Wohlforth, la décision de l'OCI de marcher derrière la POR était une aubaine, un moyen facile de proclamer leur orthodoxie léniniste et de se donner le beau rôle d'aile gauche "à principes" dans la scission du C.I.. Mais la véritable différence entre Healy et le POR sur la politique prolétarienne envers un gouvernement bourgeois "de gauche" est que le POR a eu l'occasion de faire dérailler une situation pré-révolutionnaire et que Healy, lui, ne l'a pas eue. Healy-Wohlforth ont saisi le prétexte de la Bolivie pour se débarrasser de l'OCI, qui occupait une place de plus en plus importante dans le C.I.. Un point, c'est tout. Car, bien qu'ils préfèrent aujourd'hui l'enterrer, les Healistes ont eu un exemple éclatant de leur façon d'évaluer un gouvernement bourgeois de front populaire: le Chili.

Le 21 septembre 1970, le Bulletin de la WL Conseillait aux ouvriers chiliens:

"Il n'existe qu'une route, c'est la route révolutionnaire de la révolution d'Octobre. ... Comme un pas en avant vers cette compréhension les ouvriers doivent obliger Allende à tenir ses promesses."

Le chemin de Wohlforth n'est pas celui de la révolution d'Octobre, mais celui de ces Bolcheviks, y compris Staline, qui ont presque détruit les possibilités d'Octobre par leur politique - dénoncé par Lénine et par Trotsky - de soutien au gouvernement provisoire bourgeois, "dans la mesure où il lutte contre la réaction ou la contre-révolution." La phrase de Wohlforth fait écho aux articles notoires de la Pravda qui capitulaient envers le menchévisme en février et mars 1917, pleins de phrases du type:

"la voie de sauvetage est de faire pression sur le gouvernement provisoire et de demander qu'il se déclare prêt à engager immédiatement des négociations pour la paix."

Lénine se prononçait contre cette politique: "se tourner vers ce gouvernement avec la proposition de faire la paix, c'est prêcher la moralité au maquereau d'une maison de passe." Et dans "Les leçons d'Octobre," Trotsky disait:

"La ligne de faire pression sur un gouvernement impérialiste pour 'l'amener' à suivre un cours moral était le programme de Kautsky et de Ledebour en Allemagne; de Jean Longuet en France, de MacDonald en Angleterre, mais ce n'était jamais le programme du Bolchévisme."

Il faut critiquer sévèrement, comme le faisait Trotsky, ces Bolcheviks qui auraient laissé s'échapper une occasion révolutionnaire en 1917, si Lénine n'avait corrigé leur position. Mais des critiques ne suffisent pas à l'égard de Healy, qui prétend rester sur les épaules des Bolcheviks et avoir assimilé les "leçons d'Octobre."

Lénine exprimait sa politique dans une formule dure:

"Notre tactique: manque de confiance absolue; aucun soutien au nouveau gouvernement; soupçonner surtout Kerensky; la seule assurance est d'armer le prolétariat; ... aucun rapprochement avec les autres partis."

En face de la politique de Lénine se trouvent à la fois le centrisme des POR-OCI et les prétensions pseudo-léninistes de Healy.

Et maintenant Healy dénonce, en bon élève des jésuites, les POR-OCI pour la même capitulation envers le front populaire qu'il a lui-même épousé au sujet du Chili!

[Ici nous omettons un passage qui traite des rapports entre Healy et le LSSP vers 1960 - NduT.]

RECONSTRUIRE LA IV INTERNATIONALE!

C'est sa propre histoire sordide qui donne le change aux prétensions de Healy à l'internationalisme et à l'anti-révisionnisme. Si les lambertistes — qui en 1952 ont commencé la lutte contre le pablisme — ne sont jamais allés plus loin que le centrisme et s'endurcissent actuellement dans l'opportunisme par leur ligne sur la Bolivie et par leur conduite à Essen, les prétensions principielles de Healy ont toujours été baties sur du sable.

Seule la IV^e Internationale — reconstruite dans le processus de la lutte contre toutes les variétés du révisionnisme pabliste, y compris le pablisme inversé du C.I. — peut montrer la voie en avant vers la victoire décisive de la classe ouvrière internationale.

(Cet article est traduit de WORKERS' VANGUARD, le journal de la SPARTACIST LEAGUE, déc. 1971)

LE BLOC DU C.I. ECLATE !

Le "Comité International," qui s'était présenté comme l'incarnation du Trotskysme révolutionnaire authentique, par opposition au révisionnisme pabliste du "Secretariat Unifié" pendant presque deux décennies, s'est finalement écroulé sous le poids des années de tromperies politiques grossières envers le mouvement trotskyste international. Le C.I. voulait se présenter comme une tendance politique, mais il n'était en fait qu'un bloc pourri entre les bandits politiques de la Socialist Labour League et les centristes de gauche de l'OCI.

La scission SLL-OCI était à la fois inévitable, sans principes, et opportun. Son côté inévitable était évident à tous ceux qui connaissaient la grande distance politique qui séparait Gerry Healy de la SLL de l'OCI lambertiste. Ils s'étaient mis d'accord pour ne pas laisser paraître les désaccords. La masquerade internationaliste recouvrait à peine la réalité du bloc sans principes entre les deux centres puissants qui essayaient de capter des satellites. La scission, occasionnée par une provocation calculée de la part de la SLL-WL sur la question de la politique du POR bolivien de Lora est tout aussi sans principes que l'était la prétendue unité. Mais la scission pourrait fournir une aide objective considérable à la reconstruction de la IV^e Internationale de L. Trotsky, parce que l'éclatement des combinaisons sans principes est une condition préalable à la clarification politique et à la lutte politique interne au sein des groupements nationaux.

Que l'impulsion vers la scission résulte d'une lutte entre les puissances en question ressort de l'acrobatie de Tim Wohlforth et de sa Workers' League au sujet du POR — non pas au sujet de sa politique, mais au sujet de la question de son adhésion supposée au C.I.. Le Bulletin (le journal de la Workers' League) du 19 juillet décrit le POR comme "la section bolivienne du C.I.." Le 30 août, le rapport entre le POR et le C.I. a disparu :

"Lora avançait sur le chemin politique où il est entré il y a plus de 10 ans et duquel il s'est toujours refusé de s'éloigner. A chaque moment, ce hémisphère a reçu le soutien de la IV^e Internationale ou des forces qui se disaient représentantes de la IV^e Internationale."

Si le lecteur savait qui était ce Lora vite devenu anonyme, fert bien. Si non, Wohlforth ne disait mot.

L'Incontermental Press du S.U. se réjouissait, bien entendu, de pouvoir expliquer que l'homme dénoncé par Wohlforth était membre du C.I. du même Wohlforth. Le 4 Octobre, le Bulletin ne niait pas l'adhésion du POR au C.I.. Le 24 Octobre, pourtant, la SLL-WL déclarait que le POR "n'est pas une section du C.I.." L'OCI a toujours dit qu'il en est une. La façon d'aborder cette question démontre que la prétension du C.I. à une internationalisme léniniste est vide de contenu. Une question préalable de toute organisation authentique, c'est bien de savoir qui y appartient!

En fait, le C.I. n'a jamais pu même s'accorder sur son propre nom. D'après la SLL, c'était "le C.I. de la IV^e Internationale." L'OCI l'a toujours appelé "le C.I. pour la reconstruction de la IV^e Internationale." Ici s'expriment deux estimations foncièrement différentes. Les Anglais croient que le C.I. est la continuité simple, linéaire, politique et organisationnelle de l'Internationale fondée par Trotsky. Les Français expliquent que l'Internationale a été détruit par le révisionnisme pabliste

et que la tâche centrale internationale des trotskystes est de lutter pour sa reconstruction. On pourrait résumer la "position" du C.I. en disant: "la IV^e Internationale n'existe plus et nous en sommes l'incarnation. Mais l'OCI se contentait néanmoins de coexister avec Healy en dépit de leurs nombreuses divergences.

LE COMITE INTERNATIONAL: UN BLOC POURRI

Chaque point que la SLL reproche aux lambertistes, elle a tourné considérablement à la droite de ses anciens "camarades" de bloc, sans même prendre garde aux limites de l'opportunisme qu'aurait respecté des réformistes intelligents à la chasse de "l'occasion majeure." L'OCI représente un courant politique sérieux, avec une pulsion centriste, c-à-d une pratique opportuniste. Les SLL-WL sont à la fois sectaires à mourir de rire et des opportunistes fiéffés.

L'erreur opportuniste majeure de l'OCI envers le C.I. est précisément celle dont la SLL ne les taxera jamais: leur soutien durant des années aux prétensions internationalistes de Healy. Les accusations sérieuses que les deux organisations échangent actuellement comprennent non seulement des divergences aiguës sur des questions actuelles et récentes, mais aussi sur des positions de longue durée — les positions publiques des deux ailes en compétition à un moment où les deux groupes donnaient comme preuve de leur internationalisme — leur adhésion au même C.I. !!

Camarades de l'OCI: si toutes ces choses vous inquiètent maintenant, comment se fait-il que vous êtes restés dans un bloc international — que vous présentiez d'ailleurs au mouvement mondial comme une tendance politique — quand Healy et Wohlforth criaient à tue-tête leur capitulation au stalinisme vietnamien et au nationalisme arabe? La notice nécrologique sur Ho Chi Minh dans le Bulletin, qui le peignait comme un révolutionnaire sincère, trahi par Staline, mais qui ommettait son propre rôle dans les trahisons staliniennes et dans le meurtre des Trotskystes, n'était rien d'autre qu'une extension vulgaire mais logique de la politique de longue durée de la SLL-WL de soutien politique critique (et parfois pas si critique que ça!) au lieu de soutien militaire principal au FLN contre l'impérialisme. Cette position faisait corps avec l'enthousiasme effréné de Healy pour les "gardes rouges" de Mao pendant la lutte inter-bureaucratique de la "révolution culturelle" en 1968. La campagne de soutien politique de la SLL-WL pour la prétendue "révolution arabe" — c-à-d la tentative des gouvernements arabes de dévier les aspirations pour la révolution sociale des masses travailleuses arabes vers des guerres contre l'Israël sioniste — était en contradiction totale avec la ligne de l'OCI de défaitisme révolutionnaire envers les deux côtés. Où étaient les cris de l'OCI alors? Il ne suffit pas d'avoir publié vos propres positions, mais d'avoir prêté poids en même temps à la fiction cynique que le C.I. était une organisation internationale disciplinée. De telles combinaisons sans principes contredisent les déclarations pieuses de l'OCI sur son engagement dans la lutte pour "la reconstruction de la IV^e Internationale."

L'OCI ET LA NSA

La conduite de l'OCI au rassemblement de la jeunesse à Essen les 3-4 juillet 1971 démontre que sur la question du rapport entre la jeunesse et la classe ouvrière, le cours droitier des lambertistes les place sur un terrain commun avec les pratiques passées et actuelles de la SLL.

Un mot d'ordre central de la conférence était: "Vive la lutte de la

jeunesse contre l'impérialisme et la bureaucratie stalinienne!" Poser sur un même niveau la lutte contre le stalinisme et contre le capitalisme, c'est refléter non seulement une tendance continue de la part de l'OCI de ne pas distinguer entre la révolution politique dans les états sino-soviétiques et la révolution sociale dans les états capitalistes, mais aussi bien une capitulation aux sentiments actuels parmi la jeunesse petite-bourgeoise "radicalisée." Le rassemblement représentait une accommodation au concept de la jeunesse comme avant-garde. Le concept même d'une "internationale de la jeunesse" s'il n'est pas indissolublement lié à un parti international prolétarien, et subordonné politiquement à lui, est une illusion dans le meilleur des cas et peut refléter une capitulation devant l'anti-léninisme. "La jeunesse" n'est pas une classe. La jeunesse ouvrière est d'ordinaire l'un des secteurs les plus militants de sa classe; la jeunesse estudiantine est le secteur le plus mouvementé de la petite-bourgeoisie et beaucoup de ces jeunes peuvent être gagnés à une perspective révolutionnaire prolétarienne, mais à condition seulement de trahir leurs propres intérêts de classe futurs. Il faut donc lier le mouvement de jeunesse — par sa conception, son programme et son organisation — au parti révolutionnaire, qui est enraciné dans la classe ouvrière et qui comprend l'expérience historique et vivante des générations antérieures de militants prolétariens. Bref, une "Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse" ne peut pas être indépendante du parti d'avant-garde et ne peut être moins que trotskiste. La ligne de l'OCI sur le rassemblement d'Essen représente une accommodation aux sentiments spontanéistes et avant-gardistes dans le milieu étudiantin petit-bourgeois.

Qui plus est, les lambertistes faisaient ouvertement la cour au POUJ espagnol et même à la NSA/US (National Student Association) à Essen. Par le passé, la NSA s'est disgraciée en acceptant l'argent de la CIA. Si l'OCI considère la NSA comme un champ fertile pour la révolution aux USA, elle mélange ses appétits opportunistes avec une incompréhension complète. L'OCI portait également un coup à la démocratie ouvrière quand elle interdisait physiquement la distribution, en dehors du meeting d'un tract d'une tendance oppositionnelle trotskiste, l'IKD, qui critiquait le refus par l'OCI de fonder "l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse" sur un programme explicitement trotskiste. Bien qu'elle ait pas la réputation mondiale de gangstérisme de la SLL-WL, l'OCI partage avec elle la position que l'emploi de la force physique et du recours à l'état capitaliste sont des moyens légitimes pour vider des querelles à l'intérieur du mouvement ouvrier.

+ + +

Que vont donc devenir les éléments de l'ancien CI? La SLL, poursuivant ses zig-zags entre le sectarisme fiéffé et l'opportunisme ouvert, n'a jamais répugnée à abandonner ses prétendus principes en faveur de nouveaux alliés, dupes ou maîtres. Dans le passé, l'OCI a maintenu de façon plus stable un rapport avec une ligne de classe fondamentale. Mais maintenant, désamarrée du CI par une scission pourrie — dans laquelle elle fournissait à la débâcle du POR un cache-sexe de gauche — et partie vers la capitulation à l'avant-gardisme jeune, l'OCI pourrait se diriger plus vers la droite que ne se sont jamais imaginés la plupart de ses cadres. La seule perspective qui puisse déblayer la route vers le trotskisme authentique pour ces militants, c'est la lutte interne intransigeante. Seule l'examen approfondi de la scission du CI, comme de ses racines dans la combinaison sans principes, peut faire avancer la lutte pour la reconstruction de la IV^e Internationale.

(Ce text est extrait de Workers' Vanguard, Déc. 1971. Nous avons omis des passages qui traitent surtout de la SLL. NduT)

POUR UNE TENDANCE INTERNATIONALE REGLEE PAR LE CENTRALISME DEMOCRATIQUE

(Ce texte est traduit du Marxist Bulletin No. 9-II, "Le développement et les tactiques de la Spartacist League," p. 14. NduT)

La Spartacist League réaffirme sa lutte pour la reconstruction de la IV^e Internationale, le parti mondial indispensable à la révolution ouvrière. Nous constatons que la IV^e Internationale, fondée par Trotsky en 1938, n'existe plus que par son programme révolutionnaire. A l'heure actuelle, il existe au moins cinq tendances qui se réclament du Trotskysme. Quatre tendances s'approprient le titre de "la IV^e Internationale" (le Secrétariat Unifié pabliste, dirigé par Germain, Frank et Hansen; la Tendance révolutionnaire marxiste de Pablo lui-même; le C.I. de Gerry Healy; le Bureau d'Amérique Latine de J. Posadas) malgré l'adhésion d'autres groupes formellement trotskystes aux organismes internationaux en compétition et malgré l'existence de nombreux groupes nationaux formellement trotskystes qui n'adhèrent à aucun groupement international. De toute évidence, il faut reconnaître que les prétentions de tous ces groupes à la continuité organisationnelle de la IV^e Internationale ne sont pas du tout fondées.

La SL rejette la thèse qu'à l'heure actuelle aucune discussion ou travail international n'est possible et que pour construire une internationale il faut attendre des "développements objectifs," tels qu'un soulèvement de masse ou un chef établi de la taille de Trotsky. Cette idée s'apparente à celle du renvoi commode du besoin d'un parti d'avant-garde. Et pourtant nous ne nous proclamons pas être simplement la IV^e Internationale, ce qui ajouterait à la foule de soi-disantes "internationales" existantes. Nous continuons plutôt à insister sur le besoin de polémiques et de clarification qui pourraient aboutir à une polarisation politique internationale et au regroupement sur la base de notre ligue politique révolutionnaire. Cela établirait dans les faits ce qui ne sont maintenant que des prétentions à une IV^e Internationale.

La SL rejette l'interprétation d'"internationalisme" qui se base pour tout aliment sur une puissance étrangère quelconque ou sur le prestige d'un leader. Nous insistons pour que le principe du centralisme démocratique international, et non pas celui du fédéralisme, soit la base d'une Internationale révolutionnaire. Cela implique aussi que la manière de prendre des positions soit véritablement internationale et non pas dictée par le chauvinisme d'une section dominante. L'Internationale doit être en mesure de prendre et de faire appliquer des décisions politiques, mais en même temps elle ne peut pas essayer simplement de dicter l'application des formules tactiques aux sections nationales. L'interprétation de Wohlforth de l'internationalisme, qui n'est qu'une flagornerie envers les Anglais, est une parodie grotesque d'un véritable internationalisme, au même titre que l'internationalisme du PC/USA qui se subordonne au Stalinsme russe.



LE PABLISME

(Ce texte est la première partie des remarques faites au cours de la discussion du Rapport Politique de Cliff Slaughter à la Conférence du Comité International le 6 avril 1966 à Londres, par le camarade Robertson, au nom de la délégation de la Spartacist League.)

1. Qu'est-ce que le Pablisme?

Le point central de la Conférence est "la reconstruction de la IV^e Internationale, détruite par le pablisme." Il est donc juste que la question "qu'est-ce que le pablisme?" ait été largement discutée. Nous ne pensons pas que le pablisme n'est que l'expression de courants organiques du réformisme et du stalinisme, n'ayant pas de racines dans notre mouvement. Nous ne pensons pas non plus — comme le fait Voix Ouvrière — que le pablisme puisse être expliqué simplement en faisant référence à la composition sociale petite-bourgeoise de la IV^e Internationale: pas plus qu'on ne peut expliquer la nature d'une maladie en faisant référence au corps affaibli dans lequel des microbes particuliers se sont installés.

Le pablisme est une réponse révisionniste aux nouveaux problèmes posés par l'expansion stalinienne après 1943. Et le pablisme a été combattu, à l'intérieur du mouvement, par une mauvaise "orthodoxie," représentée jusqu'à ces dernières années par Cannon. Il nous faut répondre à de nouveaux défis de façon authentiquement orthodoxe: comme dit Gramsci, il faut développer la doctrine marxiste dans sa direction propre, et pas en cherchant l'absorption éclectique de nouveaux éléments étrangers, comme l'a fait le pablisme. La pression qui produisit le pablisme commença en 1943, faisant suite à l'échec de la perspective mise en avant par Trotsky, de l'effondrement de la bureaucratie soviétique et de nouvelles révolutions d'Octobre au lendemain de la guerre. Cet échec fut la conséquence de l'incapacité à forger des partis révolutionnaires. Après 1950, le pablisme domina la IV^e Internationale. Ce fut seulement quand les résultats du pablisme apparurent clairement qu'une section de la IV^e Internationale hésita. A notre avis, le mouvement "orthodoxe" doit encore faire face aux nouveaux problèmes théoriques qui rendirent possible le pablisme en 1943-50 et occasionnèrent une scission partielle en 1952-54.

Le combat contre le pablisme est la forme historique spécifique d'une lutte continuellement nécessaire contre le révisionnisme, qui ne peut finalement être résolue dans le cadre du capitalisme. Bernstein, Boukharine et Pablo, par exemple, ont été nos adversaires au cours de phases particulières de cette lutte, laquelle est à la fois nécessaire et inévitable et ne peut être "résolue."

Telles sont quelques unes de nos positions à propos du pablisme. Elles ne sont pas exhaustives, car elles sont déterminées par les aspects particuliers du pablisme qui ont surgi dans notre propre lutte contre lui.

Nous contestons l'idée que la présente crise du capitalisme serait si aigue et profonde que le révisionnisme trotskyste deviendrait nécessaire pour intégrer les travailleurs de façon comparable à la dégénérescence des II^e et III^e Internationale. Une telle erreur d'estimation aurait pour origine une énorme surestimation de notre signification présente et serait conséquemment désorientante.

Nous ferions mieux de nous concentrer sur ce que Lénine disait à propos des crises variées et multiformes qui assaillent l'impérialisme (un système essentiellement en crise dès avant 1914). Lénine faisait remarquer qu'il n'y a pas de situation impossible pour la bourgeoisie; il faut la chasser. Autrement, les "crises" sont l'ordinaire de l'existence des

mécanismes et des agences de l'impérialisme, qui se débrouille d'une année à l'autre. A présent, en fait, leur tâche est plus facile après l'éclatement terrible du mouvement des travailleurs Indonésiens; ajoutez à cela les autres revirements qui démontrent la dépendance des révisionnistes envers les couches petites-bourgeoises et bureaucratiques, tel l'amollissement de l'URSS, l'isolement de la Chine, l'Inde sous la botte, l'Afrique stabilisé de façon "satisfaisante" et Castro prisonnier de la Russie et des USA. La leçon centrale de ces épisodes est la nécessité de construire des partis révolutionnaires ouvriers, c-à-d de renforcer notre capacité à intervenir dans la lutte.

2. Tactiques anti-pablistes.

Un camarade français l'a bien exprimé: "il n'y a pas une famille du Trotskysme." Il y a seulement le programme correct du Marxisme révolutionnaire, lequel n'est pas un parapluie. Néanmoins, il y a aujourd'hui quatre courants internationaux organisés, tous prétendant être trotskyste et désignés comme "Trotskyste" de façon conventionnelle. Cet état de choses ne peut être résolu qu'à travers des scissions et des fusions. La raison de cette apparence de "famille" est que chacune des quatre tendances — le Secrétariat Unifié, la "Tendance Marxiste Révolutionnaire" de Pablo lui-même, la "Quatrième Internationale" de Posadas et le Comité International — se trouve être dans certains pays l'unique groupe organisé se réclamant du Trotskysme. En sorte qu'elles attirent tous les prétendus trotskystes de leurs régions et supprime la polarisation: il n'y a ni lutte ni différenciation qui attireraient quelques uns et obligerait les autres à évacuer leur prétentions à se penser révolutionnaires et Trotskystes. Ainsi, quand plusieurs camarades de la Spartacist League allèrent à Cuba, nous vîmes que le groupe trotskyste du pays, membre de l'Internationale de Posadas, était en gros composé d'excellents camarades, menant une lutte vaillante dans des conditions difficiles. Les discours d'aujourd'hui des camarades Ceylanais et Danois représentant les sections de gauche du Secrétariat Unifié, reflètent de tels problèmes.

L'éclatement partiel des forces du Secrétariat Unifié — l'expulsion de Pablo, la trahison ceylanaise, la ligne de collaboration de classe du SWP à propos de la guerre au Viet Nam, l'abaissement de Mandel devant l'héritage de la Social-démocratie belge — tout cela prouve que le temps est passé où la lutte contre le pablisme pouvait se développer à l'intérieur d'un cadre organisationnel commun au niveau international. Et l'expérience particulière de nos groupes aux Etats-Unis, qui furent exclus simplement en raison des positions qu'ils défendaient sans aucun droit de faire appel, démontre à l'envie, s'il en était encore besoin, que le Secrétariat Unifié ment effrontément quand il prétend inclure le Trotskysme entier.

Jusqu'à présent, selon notre façon de voir, nous n'avons pas très bien réussi à écraser les pablistes. L'impact des seuls événements, quelque favorable qu'ils puissent nous être objectivement, ou quelque soit le démenti cinglant qu'ils infligent aux doctrines révisionnistes, ne sera pas suffisant. Aux Etats-Unis, l'éclatement de l'aile gauche du SWP au cours de ses cinq années d'histoire, fut une grande chance pour la direction révisionniste du SWP.

Aujourd'hui, notre lutte contre les pablistes doit se mener principalement à l'extérieur de leurs organisations: néanmoins, dans de nombreux pays une période de fronts uniques et de pénétration organisationnelle dans les groupements révisionnistes demeure nécessaire afin de mener à bien la lutte pour la reconstruction effective de la IV^e Internationale, laquelle trouvera son achèvement réel dans un congrès mondial dont l'objet sera d'en jeter les bases nouvelles.

LE PABLISME & LE PABLISME INVERSE

(Ce morceau est le début du texte qui représentait la base politique de la fusion entre le CWC (Communist Working Collective - Collectif communiste de travail) et la Spartacist League en Septembre, 1971. NduT)

Le Pablisme

1. A la fin de la deuxième guerre, le mouvement trotskyste internationale se trouvait dans une crise théorique, politique, et organisationnelle profonde. Un grand nombre des cadres trotskystes était physiquement détruits grâce aux efforts et des impérialistes et des stalinien. Le capitalisme mondial avait réalisé une stabilisation relative, grâce surtout aux trahisons stalinienne et social-démocratiques de la poussée révolutionnaire ouvrière qui faisait suite à la fin des combats. Au surplus, des directions stalinienne et petites-bourgeoises avaient réussi à renverser le capitalisme et à établir des états ouvriers déformés dans l'Europe de l'Est et en Chine. Tous ces facteurs posaient au mouvement trotskyste le problème de la construction des partis prolétariens indépendants d'avant-garde.

2. Le courant révisionniste pabliste s'est dégagé comme une tentative de rendre plus "efficace" le mouvement trotskyste en l'adaptant au mouvements existants "de gauche" dans le monde. Le rôle des trotskystes devrait se limiter essentiellement à celui des groupes de pression sur ces formations, dans les forces qui paraissaient posséder le plus grand potentiel, et dans l'espoir que ces groupements, sous l'influence du développement objectif des événements et du travail des trotskystes, seraient obligés à prendre une orientation révolutionnaire. Pour cette raison, le pablisme peut se caractériser comme une tendance liquidationniste. C'est ainsi que pendant les années 50, Michel Pablo et son Secrétariat International ont poursuivi une politique de liquidation (l'entrisme "à fond") dans les partis centristes et social-démocrates de l'Europe occidentale, dans les formations nationales bourgeoises et petites-bourgeoises dans les pays coloniaux, et dans les PC stalinien dominants de l'Europe de l'Est.

3. Fondamentale à la vision du monde pabliste est la théorie, empruntée au stalinisme, que l'équilibre mondial des forces s'est incliné vers le socialisme, de quoi résulterait une "réalité mondiale nouvelle" dans laquelle la montée de la révolution serait irréversible. Pour cette raison, le pablisme peut se caractériser aussi comme empiriste. Cette conception se présente sous plusieurs formes. Vers 1950, Pablo prévoyait une troisième guerre mondiale, déclenchée par l'impérialisme pour regagner le dessus, qui mènerait à la chute ultime du capitalisme et du stalinisme. En 1953, le Secrétariat International proclamait la fin de l'isolement de l'URSS, ce qui abolirait une des conditions fondamentales de l'existence de la bureaucratie et amènerait l'effondrement du stalinisme. Plus récemment, les pablistes ont déclaré que le monde colonial est l'épicentre de la révolution dans le monde; que les luttes anti-impérialistes qui s'y trouvent sont ininterrompues et irrésistibles, et que la classe ouvrière peut donc y prendre le pouvoir avec un "tranchant émoussé" au lieu d'un parti prolétarien léniniste. Ainsi le problème de surmonter la crise de la direction prolétarienne, le problème central de la révolution socialiste mondiale, est escamoté — ou bien doit se résoudre par le "processus objectif" qui se développerait dans cette "nouvelle réalité mondiale."

4. Bien que le Socialist Workers' Party (SWP) ait rompu avec les pablistes en 1953, au début des années 60 il devenait évident que le SWP s'orientait de plus en plus sur cette méthodologie révisionniste qu'il avait auparavant combattue. Ce courant ~~ami~~ s'est manifesté le plus ouvertement dans la ligne majoritaire du SWP sur la révolution cubaine: soutien à la bureaucratie gouvernementale castriste dans l'espoir que le castrisme se transformerait en trotskysme. Sur le niveau organisationnel, l'abandon par le SWP d'une ligne révolutionnaire prolétarienne devenait sans retour avec le "congrès de réunification" en 1963, où l'on fermait les yeux sur des différences politiques "sans importance" afin d'achever une réunification sans principes du SWP avec l'Internationale (S.U.). En fait, la plus importante résolution politique votée par ce congrès comprenait toutes les thèses fondamentales sur lesquelles le pablisme se basait: le changement dans l'équilibre mondial des forces, l'importance de la révolution coloniale et la fin de l'isolement de l'URSS.

5. Depuis le congrès de 1963, il est devenu évident que, bien que Pablo fusse discrédité, la méthode du pablisme domine le Secrétariat Unifié en entier. Les sections européennes ont suivi jusqu'au bout la théorie de "l'épicentre colonial" et elles ont appelé à la lutte armée sur la base de la guérilla et à l'entrisme dans les organisations castristes en Amérique latine. En même temps le SWP, virant brusquement à droite, n'est plus guère qu'un comité de soutien pour le nationalisme noire, le féminisme petit-bourgeois, le pacifisme libéral bourgeois et la bureaucratie cubaine. (Cela reste vrai bien que le SWP prétende maintenant que la révolution cubaine ait dégénéré — ce qui implique qu'elle ait été sans déformation à l'origine). Le travail central du SWP et de son groupe de jeunesse, la Young Socialist Alliance (YSA - l'Alliance des jeunes Socialistes), c'est de monter des manifestations anti-guerre qui se basent sur la politique d'une seule question à la fois — ce qui est manifestement une ligne réformiste et une politique de front populaire. Toutes les tendances au sein du S.U. donc, de l'aventurisme ultra-gauchiste des partis européens au réformisme de la section des Etats-Unis, adoptent la méthode pabliste liquidationniste et empiriste.

Le Pablisme inversé

6. Une autre tendance internationale qui s'accommode à la méthode pabliste, malgré ses prétensions au titre de représentant unique de la tendance internationale anti-pabliste, c'est le Comité International de la IVe Internationale, dirigé principalement par la Socialist Labour League anglaise (SLL). La SLL, dans son analyse de Cuba, emploie les mêmes prémisses objectivistes que les pablistes et elle ne réussit donc pas à saisir la différence critique entre l'établissement d'un état sous la direction d'un parti bolshhevik-léniniste, où les organismes du pouvoir sont administrés démocratiquement par la classe ouvrière (des soviets) et la formation d'un état ouvrier qui, dès son début même, est dominé par une bureaucratie bonapartiste. Avec cette méthode la SLL ne peut pas arriver à une position juste envers les directions staliniennes et petites-bourgeoises. Pour se maintenir en face de la capitulation pabliste à ces directions, la SLL se voit obligée de nier catégoriquement la possibilité que, sous certaines conditions (dont la plus importante est le soutien

matériel opportun du camp stalinien), ces directions peuvent en fait établir des états ouvriers déformés. Cette position les mène à conclure que Cuba n'est pas un état ouvrier déformé mais une forme quelconque d'"étatisme" (malgré le fait que la direction castriste ait exproprié la bourgeoisie, établie un monopole sur le commerce étranger, et établie les débuts d'une économie planifiée). Il devient donc clair que la démarche méthodologique de la SLL et de ses alliés peut se caractériser comme un pablisme inversé.

7. Cette réaction au pablisme par la SLL et ses alliés ne fait, en dernière analyse, qu'appuyer le courant pabliste, car elle ne peut pas traiter d'une façon théorique et efficace le liquidationnisme pabliste. Au fond, les deux courants identifient un état ouvrier déformé avec le chemin vers le socialisme. Le pablisme le fait explicitement, par son soutien au castrisme, et par son ancien soutien (bien que voilé) à la bureaucratie chinoise. Les pablistes inversés commencent avec les mêmes prémisses et ils sont donc obligés de nier le fait d'une transformation sociale pour ne pas accorder ce genre de soutien. Une juste appréciation trotskyste de la stratégie et des tactiques envers ces bureaucraties doit commencer par la compréhension qu'elles constituent un obstacle à la construction du socialisme, ce qui élimine aucune possibilité de soutien, si critique soit-il, à ces directions et détruit la base de la pablophobie du Comité International.



LES RAPPORTS ENTRE JEUNESSE ET PARTI

Les quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste ont élaboré la conception léniniste complète des rapports entre la jeunesse et le parti.¹ Les rapports de la jeunesse au parti ont été décrits comme autonomes, c-à-d "indépendant dans leurs organisations, mais subordonné politiquement." Pour construire une organisation vivante des Jeunesses Communistes au lieu d'un group de jeunes épigones, il faut que les jeunes camarades, qu'ils soient militants du Parti ou non, participent pleinement à toute discussion et à toute décision de notre mouvement commun. De même faut-il que toute l'organisation de jeunesse, liée par la discipline du mouvement commun, exécute toutes les décisions qu'elle avait elle-même aidé à formuler.

[Le texte suivant est l'accord qui règle les rapports entre la jeunesse et le parti, voté par la Spartacist League et par sa organisation de jeunesse, Revolutionary Communist Youth (RCY).]

1. La Revolutionary Communist Youth (RCY) est l'organisation de jeunesse de la Spartacist League (SL). Elle est une section autonome de la SL: elle est indépendante dans son organisation mais politiquement subordonnée.

2. La RCY et la SL forment un mouvement commun. Elles discutent tous
1Voir notamment l'édition Maspéro (qui pourtant ne contient pas tous les textes), pp. 137-8, 186-7 (NduT).

les problèmes et elles exécutent les décisions auxquelles elles arrivent, liées par la discipline d'un mouvement commun.

3. L'instance suprême du mouvement commun est le congrès national de la SL, auquel le comité national de la RCY envoie [trois] délégués avec pleins pouvoirs, qui représentent proportionnellement toutes les fractions au sein de la RCY. Le CC de la SL est l'organisme suprême entre les congrès nationaux. Au CC de la SL siègent [trois] délégués de la RCY, avec un siège au BP de la SL. Dans le cas où il y aurait des fractions au sein du comité national de la RCY, la minorité a droit à des représentants selon sa représentation au comité national de la RCY. Un représentant du CC et du BP de la SL siègent aux organismes correspondants de la RCY.

4. Dans tous les organismes correspondants de la SL et de la RCY, un échange de délégués a lieu, qui ont les droits de parole et de vote. A l'exception du niveau national, un représentant de chaque organisme est envoyé à l'organisme correspondant. Les délégués sont liés politiquement à chaque niveau sauf les délégués de la RCY au congrès national et au CC de la SL. Au contraire des délégués de la SL, les militants de la SL [qui ne sont pas membres aussi de la RCY - NduT] peuvent participer aux réunions de la RCY uniquement sur invitation. Cependant tous les membres de la RCY sont priés d'assister aux réunions locales [de cellules] de la SL.

5. Les questions litigieuses, non résolues entre les groupes RCY et les comités locaux de la SL sont examinées par le BN de la RCY. Dans le cas où la divergence n'est pas résolue à la satisfaction des deux côtés, la décision ultime incombe au CC de la SL.

6. Les membres de la SL qui le sont également de la RCY doivent payer les mêmes montants que les autres membres de la RCY, et doivent apporter un soutien financier à la SL au même niveau que les autres membres de la SL. La SL doit verser régulièrement chaque mois à la RCY une contribution qui correspond aux besoins financiers de la RCY à l'échelle nationale.

7. Tout travail de la SL dans la jeunesse est exécutée par la RCY. Seul le BN de la RCY peut accorder des exceptions; dans chaque cas le BN de la RCY surveille le travail.

8. La SL enregistre la décision de la RCY de limiter l'âge d'adhésion à 29 ans. Si la SL veut employer à d'autres tâches un militant de la SL qui est aussi à la RCY, cela peut se faire uniquement après consultation de l'organisme correspondant de la RCY.

9. Les membres les plus âgés de la RCY et qui ont le plus d'expérience politique doivent adhérer à la SL aussitôt que possible.

New York, septembre 1971.